



La Croix-Icône « MYSTÈRE PASCAL »

pour faciliter la lecture de l'icône

SOMMAIRE

| | |
|---|------|
| I. Introduction | p. 3 |
| A. Une inspiration byzantine | p. 3 |
| B. Prier grâce à l'icône | p. 3 |
| II. Regarder l'icône | p. 4 |
| A. Deux remarques générales | |
| 1. La composition | p. 4 |
| 2. Les couleurs et les formes | p. 5 |
| B. La semaine Sainte, étape par étape | |
| 1. Le Christ entre triomphalement à Jérusalem | p. 6 |
| 2. Le Christ institue l'eucharistie | p. 6 |
| 3. Le Christ crucifié | p. 7 |
| 4. Le Christ descend aux enfers | p. 8 |
| 5. Le Christ ressuscité apparaît aux saintes femmes | p. 9 |

Notre proposition pour le Carême à laquelle vous voulez bien participer utilise, comme support pour faciliter la prière, une icône en forme de croix. Une fiche spéciale vous indique la manière de l'installer chez vous.

Ce livret a été préparé pour vous aider à la découvrir et à la méditer. Nous vous en souhaitons une fructueuse lecture et nous vous serions reconnaissants si vous vouliez bien nous communiquer vos propres lectures et réflexions.



I. INTRODUCTION

A. Une inspiration byzantine

Cette croix s'inspire d'une croix-reliquaire connue sous le nom des papes Symmaque et Serge 1^{er} (6^e et 7^e siècle) qui l'utilisèrent dans des processions. On dit aussi qu'elle serait d'origine arménienne et daterait du 9^e siècle (?). Elle est conservée dans le trésor de la basilique romaine Saint-Jean du Latran.

Elle constitue la face arrière d'un reliquaire destiné à recevoir un fragment de la Vraie Croix et mesure environ 30 cm sur 20 cm. Il s'agit d'une série d'émaux cloisonnés d'or. Elle reprend cinq scènes évangéliques : au centre, la Nativité, en haut, l'Annonciation et la Visitation, en bas, la Présentation et le Baptême du Christ, à gauche, Marie et Joseph en route vers Bethléem, à droite, l'adoration des mages.

Des artistes contemporains (comme ici l'italienne Nelda Vettorazo) s'en sont inspiré pour créer d'autres modèles.

B. Prier grâce à l'icône

Par sa composition et son graphisme, cette croix se rattache aux icônes. Car, icône veut dire « image » et ne désigne pas seulement une peinture sur une planche de bois.

Son usage prend naissance à Byzance, au 4^e siècle. Les plus anciennes que nous connaissions se trouvent au monastère Sainte-Catherine du Sinaï.

Une légende veut que les premières icônes furent peintes (on dit aussi « écrites ») par l'évangéliste Luc ; il aurait peint, en particulier, le visage du Christ (n'oublions pas que Véronique signifie la « vraie icône », la vraie image).

Dans la tradition de l'Église d'Orient, elle n'est pas un objet de décoration, mais un objet de culte : elle présente à l'homme le mystère du salut et elle l'invite à contempler, à croire, à prier. On la vénère en l'embrassant, en s'inclinant devant elle, en faisant brûler devant elle des cierges, de l'encens. Le 2^e concile de Nicée (787) précise : « Celui qui s'agenouille devant l'image, s'agenouille devant la personne représentée. »

Aussi, elle ne représente pas la réalité de tous les jours, mais celle qui est cachée derrière les apparences : elle fait transparaître le divin.

Dans une maison orthodoxe, l'endroit important pour la famille, celui que le visiteur aperçoit dès son arrivée, se nomme le « beau coin », ou encore le « coin rouge », comme disent les Russes. Là sont accrochées les icônes et là se déroule la prière.

Voici une prière utilisée pour la bénédiction des icônes : elle peut aider ceux qui prieront devant ce « Mystère pascal ».

**Dieu qui habites une lumière inaccessible,
tu nous as aimés d'un si grand amour
que tu as voulu te rendre visible à nos yeux
dans le Christ.**

**Jette un regard de bonté sur tes serviteurs :
 puisqu'ils vont vénérer cette image de ton Fils,
 accorde-leur d'être eux-mêmes transformés en lui
 qui règne pour les siècles des siècles.
 Amen.**

(Livre des bénédictions, 1988, n° 1000)

II. REGARDER L'ICÔNE

Regarder une œuvre d'art et, en particulier, contempler une icône relève en premier lieu des dispositions du spectateur : on ne saurait donc proposer une lecture unique de notre croix. D'autant que, au fur et à mesure que l'on devient familier de l'objet des rapprochements se font, des détails prennent une nouvelle importance. Ce qui compte, c'est de se laisser saisir et conduire là où veut l'Esprit.

Cependant, pour aider ceux qui en aurait besoin, nous proposons un commentaire qui ne se veut en rien normatif.

On reconnaît facilement les cinq scènes de cette croix qui présente le mystère pascal célébré tout au long de la Semaine Sainte :

1. Les Rameaux : le Christ entre triomphalement à Jérusalem.
2. Jeudi Saint : le Christ institue l'eucharistie.
3. Vendredi Saint : le Christ crucifié.
4. Samedi Saint : le Christ descend aux enfers.
5. Pâques : le Christ ressuscité apparaît aux saintes femmes.

A. Deux remarques générales

1. La composition

Les cinq tableaux sont regroupés en forme de croix. Pour les chrétiens, c'est le signe et l'instrument du salut.

« Le langage de la croix est folie pour ceux qui vont vers leur perte, mais pour ceux qui vont vers le salut, pour nous, il est puissance de Dieu. » (1Co 1, 18).

« Israël et les païens, réunis en un seul corps, le Christ voulait les réconcilier avec Dieu par la croix. » (Ep 2, 16).

Au centre de la composition se trouve l'épisode de la Cène : de tous les points de vue sa place est centrale dans la foi et la vie chrétiennes. « Vous ferez cela en mémoire de moi. » avait dit Jésus. De fait cette pratique est caractéristique de la première communauté : « Les baptisés étaient fidèles à rompre le pain. » (Ac 2, 42).

Le Concile Vatican II affirme que l'eucharistie est « source et sommet de toute la vie chrétienne. »

La crucifixion est en haut de l'image : « De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin que tout homme qui croit obtienne par lui la vie éternelle. » (Jn 3, 14).

Tout en bas la descente aux enfers : le Christ n'a pas hésité à descendre au plus bas pour sauver tous les hommes (cf. Ep 4, 9 ss).

A droite et à gauche les Rameaux et la Résurrection : la royauté du Christ ne se réalise pas à la manière dont les habitants de Jérusalem avaient pu l'imaginer. Dans chaque scène, on voit un arbre : à droite, il est en fleur, à gauche, il porte des fruits. Le premier épisode préfigure le second.

On remarquera à cette occasion que dans les scènes de sa vie terrestre le Christ est vêtu de rouge (couleur de l'amour passionné, jusqu'au don du sang) tandis que dans les scènes qui suivent la Croix, il est habillé en blanc (couleur de la lumière, couleur de Dieu : cf. les vêtements de la Transfiguration).

2. Les couleurs et les formes

Le fond de l'icône est noir : c'est la nuit, la mort. La vie sans Dieu n'est que ténèbres. Tout ce que Dieu fait est destiné à sortir l'humanité de cette situation.

« Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. La terre était informe et vide, les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme et le souffle de Dieu planait sur les eaux. Dieu dit : "Que la lumière soit." Et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière des ténèbres. » (Gn 1, 1-5).

« Au commencement était le Verbe. (...) En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ; la lumière brille dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée. (...) Le Verbe était la vraie lumière qui éclaire tout homme en venant en ce monde. » (Jn 1, 1 ... 9).

À propos de son Serviteur, Dieu dira : « J'ai fait de toi mon Alliance avec le peuple et la lumière des nations. » (Is 42, 6).

Jésus dira : « Moi, je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, il aura la lumière de la vie. » (Jn 8, 12).

En Occident comme en Orient on utilise l'auréole (= couronne d'or) ou le nimbe (= nuage) : ce sont des représentations de la lumière qui entoure ou qui émane des personnages. La source de cette lumière est en Dieu : c'est le sens de la nuée lumineuse qui accompagnait le peuple d'Israël dans sa traversée du désert (Ex 40, 34-38) ou encore du mystérieux halo qui éclairait le visage de Moïse (Ex 34, 29).

L'auréole et le nimbe sont des attributs de la sainteté. Celle du Christ est crucifère (= porte la croix). La croix est rouge : c'est la couleur de l'amour passionné et, par suite, du martyr.

B. La Semaine Sainte, étape par étape

Nous pouvons maintenant regarder tableau après tableau, dans l'ordre chronologique.

1. Le Christ entre triomphalement à Jérusalem.

L'épisode des Rameaux est relaté en Mt 21, 1-9 ; Mc 11, 1-11 ; Lc 19, 28-38 ; Jn 12, 12-19.



Jésus est monté sur un âne, de sa main droite il bénit. Sous l'âne, on voit des vêtements étendus sur le passage de Jésus. Un disciple se trouve derrière lui. Devant, un homme acclame, un enfant dépose son vêtement. Ces deux personnages n'ont pas d'auréole : ils ne sont pas des disciples.

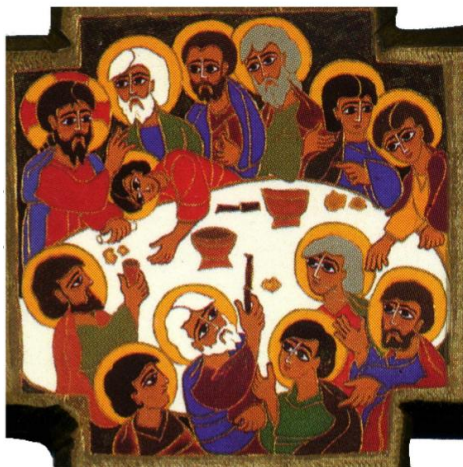
Un arbre rappelle la mention de l'Évangile : « D'autres coupaient des branches aux arbres et en jonchaient la route. » (Mt 21, 8).

L'image nous invite à établir un parallèle avec l'apparition aux saintes femmes. Jésus ressuscité n'est plus en rouge, il est maintenant

dans la couleur blanche dont il était question à la Transfiguration (Mc 9, 3). L'arbre de gauche ne porte que des fleurs, tandis que celui de droite a des fruits : il rappelle sans doute l'arbre de la Vie des origines (Gn 2, 9).

2. Le Christ institue l'eucharistie.

L'épisode de la Cène est relaté en Mt 26, 20-29 ; Mc 14, 17-25 ; Lc 22, 14-20 et aussi en 1Co 11, 23-26.



L'image est inscrite dans une surface cruciforme : elle souligne l'aspect central de l'Eucharistie dans le mystère chrétien. Le Christ et les disciples prennent la forme de la croix et ne forment qu'un seul corps (1Co 12, 27).

Autour de la table se trouvent Jésus et ses disciples ; ils sont au nombre de douze. Jésus bénit de la main droite, dans la gauche il tient le rouleau de la Parole, l'Évangile. On le retrouve dans la scène voisine : le Ressuscité tient ce même document.

Pierre est sans doute celui qui est immédiatement à sa gauche, avec des cheveux blancs, signe de sagesse. Penché sur la poitrine de Jésus, Jean, « celui que Jésus aimait » (Jn 13, 23) ; c'est à lui que Pierre confie la mission de questionner Jésus sur l'identité de celui qui devait trahir. Jésus répond :

« C'est celui à qui j'offrirai la bouchée (de pain) que je vais tremper dans le plat. » C'est Judas qui la prendra (Jn 13, 23-27). On reconnaît ainsi où se trouve le traître : le premier à droite de Jésus, il tient la bouchée dans sa main. L'évangile précise qu'à ce moment « Satan entra en lui. » Ce qui explique que sur certaines icônes Judas soit privé d'auréole et même qu'il reste dans l'ombre : il s'est placé hors de la lumière du Christ.

Les autres apôtres ont bien l'air de discuter entre eux ; ils s'interrogent à la suite de la déclaration de Jésus concernant la présence d'un traître au milieu d'eux : « Ils commencèrent à se demander les uns aux autres lequel d'entre eux allait faire cela. » (Lc 22, 23).

Sur la table se trouvent les morceaux de pain rompu, la coupe de vin ainsi que des couteaux. Ils évoquent les sacrifices du Temple et l'immolation des victimes : le Christ se fait lui-même la victime du sacrifice de la Croix et il l'annonce pendant ce dernier repas.

3. Le Christ crucifié.

L'épisode de la Mise en Croix est relaté en Mt 27, 27-54 ; MC 15, 16-41 ; Lc 23, 26-49 ; Jn 19, 16-37.



Dans le fond du décor, on reconnaît la muraille de Jérusalem. Cela est conforme à l'Évangile : « Jésus, portant lui-même sa croix, sortit (de la ville) en direction du lieu dit : Le Crâne ou Calvaire, en hébreu : Golgotha. » (Jn 19, 17). L'Épître aux Hébreux en donne le sens spirituel en présentant le Christ comme la victime du sacrifice de la nouvelle Alliance en son Sang : « Quand le grand prêtre portait dans le sanctuaire le sang des animaux pour l'expiation du péché, c'était en dehors de l'enceinte que leurs corps étaient brûlés. C'est pourquoi Jésus, lui aussi, voulant sanctifier le peuple par son propre sang, a souffert sa passion en dehors de l'enceinte de la ville. » (He 13, 11-12).

De plus, les remparts sont dans le noir ; en n'accueillant pas le Christ, elle a été infidèle à sa mission : « Debout, Jérusalem ! Resplendis : elle est venue ta lumière, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi. (...) Les nations marcheront vers ta lumière. » (Is 60, 1...3). Voilà pourquoi Jésus a pleuré devant ce refus (Lc 19, 41-42 ; 23, 27 à 32).

La lumière vient évidemment du premier plan, de la Croix, instrument du Salut.

L'envergure de la Croix occupe toute l'image : elle relie le ciel à la terre, elle couvre toute la largeur du monde. On lit dans un apocryphe appelé « Actes d'André » (seconde moitié du 2^e siècle) : « Une partie de la croix est plantée dans la terre afin de réunir les choses qui sont sur la terre et dans les enfers aux choses célestes. »

Le Christ n'a pas la position d'un cadavre effondré : il offre en pleine liberté sa vie sur l'autel du monde qui est représenté ici, selon la classique symbolique du carré, par le support décoré sur lequel ses pieds reposent. Jésus est le Seigneur, maître de sa propre mort.

Les Actes des Apôtres citent le psaume 109 : « Tes ennemis, j'en ferai ton marchepied. » (Ac 2, 35).

De part et d'autre la Vierge Marie et saint Jean (Jn 19, 25 à 27).

Marie est debout au pied de la Croix de son Fils (Stabat Mater dolorosa, comme le chante le poème du 13^e siècle). De sa main gauche elle montre son sein, siège du début de l'Incarnation ; de sa main droite elle désigne le fruit de ses entrailles. Elle se souvient de la parole du vieillard Syméon lors de la Présentation au Temple : « Ton cœur sera transpercé par une épée. » (Lc 2, 35).

De l'autre côté, saint Jean médite : il vient de recevoir Marie pour mère ; en lui s'est l'Église qui se trouve placée sous cette auguste maternité.

La croix est fichée dans le rocher du Golgotha, jusqu'à toucher un crâne, celui d'Adam ; le sang qui coule des pieds de Jésus l'atteint. Ce détail se réfère à une tradition populaire. Dans la basilique du Saint-Sépulcre de Jérusalem se trouve le rocher du Calvaire ; en entrant dans l'édifice, sous ce rocher il y a une cavité où l'on situe d'une part le tombeau du grand prêtre Melchisédech (Gn 14, 18 ; He 7) et, au fond, à l'aplomb de la Croix, celui d'Adam.

Voici l'histoire qu'on raconte : avant d'entrer dans l'arche (Gn 6 et ss), Noé prit avec lui la dépouille d'Adam et la garda pendant toute la durée du Déluge. À la sortie de l'arche, Noé partagea ces reliques entre ses fils (la bénédiction donnée à Adam est la même que celle donnée à Noé et ses fils : Gn 1, 28 et 9, 1). Melchisédech reçut la tête. Lorsqu'il fonda la ville de Salem (identifié avec Jérusalem) il la déposa dans la grotte qu'on appela Calvaire, c'est-à-dire, selon l'Évangile, « lieu du crâne » (Mt 27, 33).

À l'heure de la mort de Jésus, à cause du tremblement de terre (Mt 27, 51), le rocher se déchira en deux. Par la fente ainsi créée, le sang du Christ coula sur la tête du premier homme : le nouvel Adam rachetait le premier Adam.

En fait, c'est l'illustration populaire d'une vision théologique élaborée, dans les premiers siècles par les Pères de L'Église (Origène, Augustin, Ambroise, Basile...) L'humanité tout entière est rachetée dans le Sang du Christ. Ils reprenaient saint Paul : « C'est en Adam que meurent tous les hommes ; c'est dans le Christ que tous revivront. (...) Le dernier ennemi que le Christ détruira, c'est la mort, car il a tout mis sous ses pieds. (...) L'Écriture dit : le premier Adam était un être humain qui avait reçu la vie ; le dernier Adam – le Christ – est devenu l'être spirituel qui donne la vie. » (1Co 15, 22 ... 45).

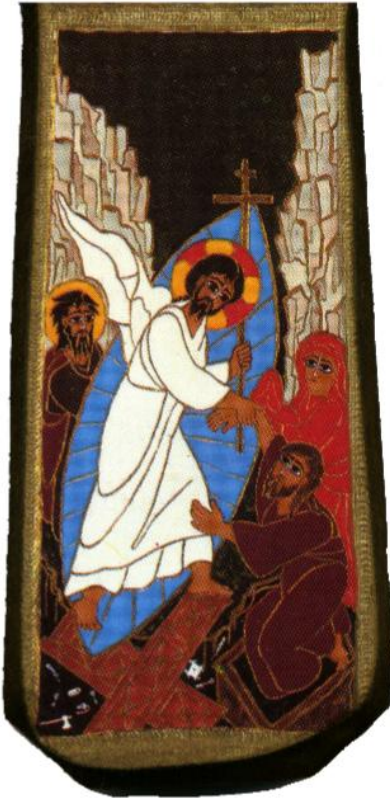
On retrouve cette tradition dans l'habitude très répandue dans l'iconographie, de placer un crâne sous le Christ en croix.

De part et d'autre de la tête de Jésus deux anges : peut-être des chérubins aux quatre ailes qui entourent le trône de Dieu (Ps 98, 1) ou l'Arche d'Alliance (Ex 25, 20). Ils masquent les deux grands luminaires que sont le soleil et la lune (Gn 1, 16). Au moment de la mort de Jésus « l'obscurité se fit sur toute la

terre » (Mt 27, 45). Un peu plus loin nous retrouverons ces anges et l'obscurité dans les « Questions de Barthélemy ».

4. Le Christ descend aux enfers.

L'épisode n'est pas relaté dans l'Évangile. Pourtant il est en harmonie avec 1Pi 3, 18-22 ou Rm 10, 6-10.



Dans le symbole des Apôtres, on affirme qu'après avoir été enseveli, Jésus « est descendu aux enfers » avant de ressusciter le troisième jour (1Pi 3, 19). Le salut apporté par le Christ a un effet rétroactif (1Pi 4, 6).

Enfer veut dire « lieu d'en bas », mais attention à ne pas confondre l'enfer (lieu de supplice des damnés) et les enfers: c'est le schéol (ou l'Hadès, cf Mt 16, 18) de la Bible, un lieu où les justes défunts attendent ; la survie y était imaginée comme un ombre d'existence.

Partant de là, on comprend le récit que nous donne un apocryphe du 2^e siècle, « Questions de Barthélemy ». On lit : « Barthélemy dit : « Seigneur, je te vis pendu à la croix, et je vis des anges qui descendaient du ciel et t'adoraient. Et lorsque les ténèbres se firent, moi j'avais les yeux fixés sur toi, et je te vis disparaître de la croix. Je n'entendais plus que les voix de l'abîme, et un tremblement et une grande joie se produisirent soudain. Fais-moi connaître, Seigneur, où es-tu allé en quittant la croix. »

Jésus répondit : « (...) Lorsque j'ai disparu de la croix, c'est alors que je suis descendu dans l'Hadès pour en faire sortir Adam et tous les patriarches, Abraham, Isaac et Jacob, suivant la requête de l'archange Michel. (...) Lorsque je suis descendu avec les anges dans l'Hadès pour briser les verrous de fer et les portes de bronze, l'Hadès dit à Béliar (=Satan) : « À ce que je vois, Dieu est en ce lieu. » (...) Puis, je fis sortir tous les patriarches et je revins sur la croix. »

Nous retrouvons ces éléments sur l'icône.

Les anges et l'obscurité ont déjà été évoqués plus haut. Les montagnes de part et d'autre, le noir du fond marquent bien l'abîme des enfers. Sous les pieds de Jésus, les portes descellées de l'Hadès (là encore c'est un « marchepied »), leurs clés, serrures et verrous. On aperçoit même une hache, celle qui annonce le jugement de Dieu et dont parlait Jean-Baptiste : « Déjà la cognée se trouve à la racine des arbres : tout arbre qui ne produit pas de bons fruits va être coupé et jeté au feu. » (Mt 3, 10).

Le Christ est debout, vêtu de blanc ; il tient dans sa main l'insigne de sa victoire, la Croix glorieuse. Vrai homme et vrai Dieu, il est entouré d'une « mandorle » en signe de sa gloire et de sa sainteté.

La mandorle (= amande) a une forme ovale qui se termine en pointe en haut et en bas. C'est l'alliance du carré qui symbolise la terre et du cercle qui symbolise le ciel. Elle est de couleur bleue : le ciel est venu dans les enfers, le salut est offert à ceux qui en sont prisonniers en attendant le salut. On observe que le Christ ne se laisse retenir dans aucun cadre : il dépasse la mandorle par son pied gauche et par le pan de son vêtement qui est pris dans le vent de l'Esprit qui souffle où il veut (Jn 3, 5-8), y compris en ce lieu.

À la droite du Christ (Mt 25, 33), un élu reconnaissable à son auréole. Devant lui, Adam et Ève sortant de leur tombeau. En signe de révérence, Ève a les mains recouvertes par son vêtement. Adam est habillé de marron, la couleur de la terre : son nom veut dire « le glébeux », celui qui est tiré de la glèbe, de la terre. Jésus le tient solidement (par le poignet et non par la main) : rien ne peut maintenant s'opposer à son entrée dans la joie de Dieu.

5. Le Christ ressuscité apparaît aux saintes femmes.

L'épisode de ces apparitions est relaté en Mt 28, 1-10 ; Mc 16, 1-8 ; Lc 24, 1-11 ; Jn 20, 1 et 11-18.



L'arbre, dont nous avons déjà noté qu'il porte des fruits, indique que nous nous trouvons dans un jardin : « Près du lieu où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin, et dans ce jardin, un tombeau neuf dans lequel on n'avait jamais mis personne. » (Jn 19, 41). Il fait pendant au jardin de la Création (Gn 2, 8) : ici encore le Christ est présenté comme le nouvel Adam.

Habillé de blanc, il se tient debout, dans la position de la Résurrection ; de sa main droite il bénit, de la gauche, il tient le rouleau de la Bonne Nouvelle, le pacte de l'Alliance nouvelle et éternelle qu'il vient de sceller (cf. le même rouleau à la Cène).

Devant lui deux disciples, deux saintes femmes se tiennent à distance : l'une est debout, l'autre à genoux ; elles tendent les mains vers le Christ. Il s'agit de Marie de Magdala citée en Matthieu, Marc et Jean. Matthieu indique « Marie de Magdala et l'autre Marie » (Mt 28, 1), Marc que cette Marie est la mère de Jacques et rajoute Salomé à la liste (Mc 16, 1), Luc ne précise ni leur nombre, ni leur nom (Lc 24, 1), Jean ne mentionne que Marie Madeleine (Jn 20, 11-18).

Un dernier personnage vêtu de rouge, un homme, est prosterné, les mains tournées vers Jésus. Il n'est pas disciple puisqu'il ne porte pas d'auréole. Peut-être est-ce le croyant qui contemple l'icône en recevant le témoignage des premiers témoins de la Résurrection ?

Ce qui était depuis le commencement,
ce que nous avons entendu,
ce que nous avons contemplé de nos yeux,
ce que nous avons vu et que nos mains ont touché,
c'est le Verbe, la Parole de la vie.
Oui, la vie s'est manifestée,
nous l'avons contemplée,
et nous portons témoignage :
nous vous annonçons
cette vie éternelle qui était auprès du Père
et qui s'est manifestée à nous. (...)
C'est nous qui vous annonçons cela,
afin que nous ayons la plénitude de la joie.

1Jn 1, 1..3

M^{gr} Yvon Aybram
février 2015